

l'espoir de voir leur fils y accéder. Il est bien sûr délicat de tirer des conclusions d'une documentation dont l'interprétation n'est pas toujours facile. Parmi les difficultés rencontrées par M. Traverso figure le problème du *cursus* des officiers équestres. C'est ainsi que la place occupée par la carrière militaire dans l'inscription, exprimée soit avant soit après la carrière municipale, ne correspond pas toujours à sa place dans la réalité : l'officier a pu souhaiter mettre à la première place la carrière militaire pour célébrer la *uirus* militaire. Quand les carrières sont ainsi classées par types, elles peuvent d'autre part cacher l'existence des carrières mixtes. Les connexions entre le *cursus* municipal et le *cursus* militaire sont par conséquent difficiles à établir. — Cette courte synthèse finale fait attendre avec intérêt le second volume de l'auteur.

Catherine WOLFF.

Marco Di BRANCO, *La città dei filosofi. Storia di Atene da Marco Aurelio a Giustiniano*, Florence, L. S. Olschki, 2006 (Civiltà veneziana. Studi, 51), 23 × 15,5 cm, xvi-299 p., 24 fig., 30 €, ISBN 88-222-5542-9.

Les fouilles archéologiques, les instruments prosopographiques et la critique hagiographique obligent de réviser, sur l'Athènes tardive et byzantine, la synthèse de Gregorovius (1889). L'A., glissant sur les faits bien établis, s'est plutôt attaché à un bilan critique et discontinu. Chap. 1. Portrait d'Hérode Atticus, chez qui se mêlent rhétorique, politique et finances. La première chaire impériale de rhétorique, créée par Marc Aurèle, traduit la volonté romaine de contrôler la cité ; les chaires impériales des quatre grandes écoles de philosophie ne sont pas fixées uniquement à l'odéon de l'Agora. Quelle image Aelius Aristide, Lucien, Eunape, Prohérésius, par exemple, donnent-ils d'Athènes ? L'A. montre aussi l'enjeu politique des bagarres entre étudiants des sophistes : on est loin des plaisanteries estudiantines. Chap. 2. Les archéologues américains attribuent au sac de 267 par les Hérules les traces d'incendie de la partie S.-E. de l'Agora et la preuve de l'abaissement définitif d'Athènes. Non, car le tissu urbain postérieur traduit un déclin lent, confirmé par les murs de remploi («post-hérules», mais jusqu'à l'époque byzantine), le rôle de Claudius Illyrius, proconsul d'Achaïe (son inscription de l'enceinte intérieure), le passage des Wisigoths d'Alaric (occupation plutôt que sac ?) et la réaction de l'hierophante Nestorius lors du tremblement de terre en 375. Chap. 3. Julien. L'A. accumule les indices d'un séjour qui ne fut pas marquant, mais n'est-ce pas dû à l'époque tardive, pleine de soucis pesants, où l'empereur évoque son séjour d'Athènes ? Chap. 4. Les écoles de philosophie ont connu des solutions de continuité ; Plotin, Porphyre et Jamblique n'ont jamais enseigné à Athènes et le site de l'Académie n'a plus vocation philosophique dès le IV<sup>e</sup> siècle. On apprend à connaître la lignée de scholarques de la famille Plutarque et le long scholarcat (437-485) de Proclus, qui leur succéda, les habitations des philosophes et les locaux de cours. La *Vita Isidori* (début. VI<sup>e</sup> s.) de Damascius, indirectement transmise et lacuneuse, fourmille d'informations sur l'école néoplatonicienne d'Athènes. Chap. 5. Le christianisme s'est implanté lentement à Athènes, sans supplanter le paganisme (*contra* Paschoud), qui a de beaux restes, jusqu'à Théodose II (vers 420) ; le conflit deviendra violent, car les néoplatoniciens s'opposent à la politique impériale, d'où, en 529, la fermeture de leur école par Justinien. Quatre appendices : Athènes imaginaire, admirée et répulsive, dans l'hagiographie ; Eudoxie entre légende et réalité (païenne, chrétienne, monophysite ?) ; Athènes dans les *kontakia*, ces sermons protobyzantins en vers ; le recueil *Mirabilia urbis Athenarum*, ms. grec découvert en 1840, réalisé vers 1460, mais écrit aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

Bernard STENUIT.

Raffaella CRIBIORE, *The School of Libanius in Late Antique Antioch*, Princeton, Princeton University Press, 2007, 24 × 16 cm, xii-360 p., 1 carte, 45 \$, ISBN 978-0-691-12824-5.

À première vue, l'ouvrage que j'ai l'avantage de présenter aujourd'hui roule sur un thème largement traité. On connaît, dans le monde francophone, le livre, déjà relativement